


# Chapitre 3

## MÉCANISME ET THÉORIE DES PASSIONS

🎓	LE NOUVEAU MONDE .....	2
🎓	LE SILENCE DU MONDE.....	2
🎓	LE RÈGNE DE L'HOMME .....	3
🎓	SERVITUDE ET LIBERTÉ .....	4
🎓	PREMIER ÉPILOGUE : CORPS ET BIOLOGIE .....	6
	<i>Révolution scientifique : on peut penser l'organisme comme un mécanisme .....</i>	6
	<i>Ainsi, l'organisme ne pourrait se réduire au mécanisme .....</i>	7
	<i>Dès lors, comment caractériser le corps vivant?.....</i>	7
🎓	SECOND ÉPILOGUE : LA MAIN ET L'HOMME.....	9
	<i>L'hypothèse d'Anaxagore .....</i>	9
	 <i>La main de Dieu, RODIN .....</i>	9
	<i>La main paléontologique .....</i>	10
	<i>Pour une métaphysique de la main .....</i>	10

## LE NOUVEAU MONDE

Le *mouvement* d'ARISTOTE avait une dimension ontologique, il tenait à la nature de l'être en mouvement, il était l'expression dynamique de cette nature :

**eg :** *la pierre tombe car il est de la nature de la pierre de tomber, ou le feu monte car il est de nature pour le feu de monter.*

Cela est différent de la nouvelle physique du XVIIe qui prend en compte l'espace et le temps, avec la cinétique, où tout est réduit à une quantité et non à une qualité propre à chaque corps, soit :

*"La nature est écrite en langage mathématique", Galilée*

↳ GÉOMÉTRISATION DE L'ESPACE

La nature et par conséquent l'ensemble des corps ne reposent plus sur des modèles artistiques ou psychiques (ce que Aristote avait développé avec le concept de *mimésis*)

👉 tout devient mécanique

↳ Descartes pense donc sur le modèle de l'AUTOMATE

La connaissance devient explications, et ces *explications* sont objectives car la nature et les *corps* ne sont plus des êtres mais des *objets*.

La nature n'est donc **plus** conçue comme un Être (vivant par soi)

↳ mais comme objet

↳ la vie s'efface, le règne des *"Mathématiques sévères"*, **Lautréamont**

Tout cela forme un profond changement dans la façon d'aborder les corps.

## LE SILENCE DU MONDE

C'est dans les **PENSÉES** de **Pascal** que cette nouvelle conception règne.

*"Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie"* **Pascal**

↳ *"Le silence éternel des espaces infinis m'effraie et la seule chose qu'on puisse lui opposer, c'est la poésie et la musique."* **A. Astier, Exoconférence**

Ainsi, le développement des sciences exactes suscite un sentiment tragique d'ignorance ontologique et existentielle ⇒ plus je sais, moins je sais / expliqué, le monde devient muet.

En découvrant le monde scientifiquement, l'homme découvre deux infinis :

- l'infiniment grand et infiniment petit, il découvre aussi que l'homme est fini.

👉 impossibilité de connaître le monde (pas de limite)

👉 impossibilité de se connaître soi-même par rapport au monde, car on ne connaît pas le monde

On est donc à tout jamais perdu dans un monde qui nous est inconnu.

Cela se traduit chez Shakespeare avec une tragique lucidité :

*"La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur  
Qui se heurte durant, se pavane et s'agite  
Et puis qu'on entend plus : une histoire contée  
Par un idiot, pleine de bruit et de fureur,  
Et qui ne veut rien dire"* **Macbeth, Shakespeare**

Galilée attendait un message du ciel, Pascal *découvre son silence éternel*, les étoiles sont devenues muettes.

↳ Dès lors, la pensée se détourne du monde, se concentre sur l'homme

↳ D'où le *règne de l'homme*, par laquelle la pensée se prend elle même pour objet

↳ **Descartes...**

## LE RÈGNE DE L'HOMME

Grâce à la puissance du doute, Descartes affirme :

*"Je pense donc je suis / Cogito ergo sum"*, *Discours sur la Méthode*, **Descartes**

*"l'âme de l'homme est réellement distincte du corps"*, *Méditations*, **Descartes**

↳ substance pensante ≠ corps

*Le morceau de cire* dans les *Méditations* nous questionne sur la nature du **CORPS INERTE**.

**CORPS INERTE** : Tout objet matériel constitué d'un groupe de qualités que nous représentons comme stable indépendant de nous et situé dans un espace.

↳ Le corps inerte est livré totalement à l'extériorité

↳ le corps est une machine, mais pas l'âme car elle a le libre arbitre

Mais il y a aussi une *union entre le corps et l'âme*, la princesse Élisabeth pousse Descartes dans ses derniers retranchements pour expliquer ce phénomène, car l'union renvoie directement à l'union

👉 union impossible mais nécessaire

↳ **Contradiction**, *l'homme est un corps & l'homme est autre chose qu'un corps*

↳ **Contradiction** avec SPINOZA :

Descartes considère l'esprit humain comme volonté libre ayant un pouvoir absolu sur les passions, marque de Dieu, la volonté humaine est infinie.

Seulement, un tel pouvoir de l'esprit pourrait donc contrôler le corps, contrôler totalement les passions, ce qui contredit la *nature humaine*, perturbée sans cesse par les passions

## SERVITUDE ET LIBERTÉ

Spinoza s'inspire de Descartes, tout en le réfutant. Pour Spinoza, il y a l'unicité de la substance (substance pensante et étendue) et non pas le dualisme de Descartes.

L'âme n'est que *l'idée du corps*.

↳ L'âme et le corps renvoient à la même chose, mais ce sont 2 attributs différents

Ainsi, la *sagesse* n'est pas une répression de passions (comme les stoïciens) mais consiste seulement à développer les actions de notre corps qui sont aussi des actions de notre esprit

↳ ce qui revient à connaître clairement et distinctement de qui se fait en nous ou hors de nous et dont nous sommes la cause

↳ ainsi, la puissance de la connaissance surpasse la puissance du libre arbitre, soit :

*"La volonté est l'asile de l'ignorance"* Spinoza

Avec **Descartes**, il y a libre arbitre, libre volonté

↳ **contradiction**, ce qui empêche la constitution de véritables sciences humaines, car tout change constamment, rien n'est stable et définissable clairement

Ainsi, Spinoza dit que pour avoir des sciences humaines, il faut que la nature tout entière soit régie par des lois déterminées et déterminantes, non seulement le corps, mais aussi l'esprit :

👉 l'esprit est aussi une machine, un automate, on peut le comprendre entièrement :

*"jamais, que je sache, on a conçu comme nous ici, l'âme agissant selon des lois déterminées et telle qu'un automate spirituel"* **Spinoza**, *Traité de la réforme de l'entendement*

- Considérée du point de vue de l'étendue, une chose est appelée "*le corps*"
- Considérée du point de vue de la pensée, une chose est appelée "*l'idée*"
  - ↳ selon ces définitions de Spinoza, quelque soit le point de vu, il n'y a pas de puissance d'être en sois, pas d'action.

Le seul avantage de l'esprit est donc maintenant :

- l'esprit a conscience de l'effort par lequel un être persévère dans son être
  - ↳ effort appelé **CONATUS**

La puissance de chaque être se mesure donc uniquement par son **CONATUS**

↳ **ESSENCE** = **PUISSANCE**

↳ capacité d'être la cause adéquate en lui ou hors de lui

↳ cause où l'on peut percevoir les effets distinctement par elle même sur le monde

Les actions actives issues de la cause adéquate d'un être n'échappent pas au déterminisme, mais sont produites seulement par la nature même de l'être, tout seul.

↳ Seule la *connaissance* des lois de la nature permettent d'être la cause adéquate de nos actions.

↳ L'ignorant et le sage sont tous deux soumis au déterminisme, mais l'un sait comment arriver proprement à ses fins alors que l'autre se perd

Ce qui guide les actions humaines sont les *désirs* = *être*, mais les désirs utiles sont trompées par l'ignorance

👉 on désire l'argent, l'alcool. Il faut donc substituer l'ignorance par le savoir :

- Il ne faut pas *réprimer les désirs* (car c'est réprimer son être)  
↳ mais **choisir les bons désirs** par la connaissance
- En caractérisant les désirs = être (et donc les désirs sont premiers) :
  - on **désire les désirs POUR les désirs** et non pas pour ce qu'ils nous procurent
  - l'objet du désir est toujours secondaire par rapport au fait de désirer lui-même.  
↳ nous jugeons bonne une chose car nous la désirons, il faut inverser cette façon de penser, et juger une chose bonne car elle est en soit bonne

Cette réflexion autour du désir modifie radicalement l'état de VALEUR :

• CE QUI EST BIEN OU MAL NE SONT PAS LES CHOSES ELLES MÊMES, MAIS LES  
DÉSIRS RELATIFS À CES CHOSES 👉 utile / nuisible

Par cette distinction, le rapport de l'homme à son propre corps et aux corps en général est évidemment profondément bouleversé, soit :

👉 *suivre un archétype de raison désincarnée par la répression des désirs est voué à l'échec*

👉 *la réflexion sur l'idéal laisse place à la réflexion sur le réel, nouvelle méthode de pensée*

- Le réel est toujours le même et on se doit d'étudier la nature pour comprendre l'homme et non pas *construire un modèle abstrait*.

Ainsi, la morale remplace ce qui doit être (*la valeur*) à ce qui est (*l'être*) :

- on peut interdire à l'alcoolique de boire, mais ça ne le soigne pas et il recommencera
- mais il est plus difficile de comprendre la nature, de rééquilibrer l'équilibre du corps de l'alcoolique en suivant les lois de la nature pour l'extraire de l'état *d'alcoolique, lui-même issu des lois de la nature*.

Ainsi, "*Les décrets de l'Esprit ne sont rien d'autre que les appétits*" *Éthique*, Spinoza

↳ L'Esprit n'est que l'idée du corps, les pensées de l'Esprit ne sont rien d'autre que la conscience des affections du Corps.

Il faut être ce que l'on est, développer au plus possible notre corps.

👉 Avec Spinoza, le corps a sa place, et doit rester à sa place pour pouvoir accéder à la **BÉATITUDE**

## PREMIER ÉPILOGUE : CORPS ET BIOLOGIE

Dans toute cette partie, le corps est le *corps vivant*, en tant qu'être vivant. À première vue, la connaissance serait un mouvement pour ramener l'inconnu au connu. Mais il y a un problème avec cette définition, avec la **biologie** :

- ↳ comprendre le corps organique avec ce que l'on connaît n'est pas suffisant pour définir et connaître l'originalité de la vie et de l'être vivant

### *Révolution scientifique : on peut penser l'organisme comme un mécanisme*

Avec la révolution scientifique du **XVII**, on pense l'organisme comme mécanisme issu du principe de causalité :

- **DESCARTES** rend compte de **ce qui est la vie** à partir de **ce qui ne l'est pas**.
  - ↳ c'est en terme de "*machine*" et de "*mécanique*" qu'il analyse les différentes propriétés du *corps vivant* 🖱️ **théorie du CORPS OBJET**
  - ↳ appliquée à la *vie* (en général) , cette théorie donne l'**animal-machine**

Expliquer une **chose**, c'est expliquer son fonctionnement 🖱️ **MÉCANISME**

- ↳ que ce soit un *objet* ou un être *vivant* (un corps au *sens fort du terme*)
- ↳ cela supprime la *considération* de l'**ESSENCE** même du *corps*
  - ↳ le corps n'est plus considéré par sa nature même

Ainsi, les *HOMMES* et les *ANIMAUX* ayant les mêmes mécanismes sont des *automates* plus complexes au niveau **quantitatif** que les *automates* confectionnés par les hommes, mais pas au niveau **qualitatif**, ce à quoi on s'intéresse.

- ↳ ainsi, les H. et A. ont les mêmes mécanismes qualitativement que les machines construites par les humains, ils sont donc au même titre **DES MACHINES**.
  - eg** : *les hommes et les animaux font les mêmes actes (manger, respirer, marcher et toute autres actions communes avec les bêtes) car ils sont confectionné selon le même mode d'emploi général.*

Dans cette perspective, la vie n'est pas spécifique à certains corps, **la vie est le mouvement**.

- ↳ poussé à l'extrême, le mécanisme met sur le même plan le corps vivant et le cadavre dont la différence n'est que le *mouvement*
- ↳ la montre vie car elle bouge, la montre dont le ressort s'est cassé ne vie plus
  - 🖱️ on pourrait donc **prolonger la vie humaine** au delà des limites de l'homme

*Discours de la méthode, 6ème partie*

### **LIMITE :**

on peut *réparer une montre* lorsqu'elle "*meurt*", **on ne peut pas restaurer un organisme.**

**L'organisme ne serait pas une machine, le mécanisme ne permet pas de rendre compte de la vie et des être vivants.**

## Ainsi, l'organisme ne pourrait se réduire au mécanisme

“Les montres ne peuvent produire d'autres montres. [...] Un être organisé n'est pas simplement machine, car la machine possède uniquement une force motrice ; mais l'être organisé possède en soi une force formatrice qu'il communique aux matériaux qui ne la possèdent pas : cette force formatrice ne peut être simplement expliquée par les mouvements”.

*Critique de la faculté de juger, E. KANT*

Dans ce texte, E. KANT décrit donc 3 fonctions inconnues à la simple machine :

### 🔸 l'auto-production

la montre ne peut pas se reproduire, **OR** la reproduction est une caractéristique forte du vivant

### 🔸 auto-construction

la montre n'assure pas elle-même sa conservation (il faut changer les piles ou la remonter manuellement) ≠ le vivant qui se recharge lui-même, il s'alimente tout seul

### 🔸 auto-régulation / auto-réparation

la montre/machine a besoin de l'ingénieur pour se faire réparer ≠ l'organisme possède des caractéristiques de régulation fiables et complexes (cicatrisation...)

**La machine** n'est qu'étendue du mouvement, mais en aucun cas étendue du vivant car elle n'a pas de liberté d'action

👉 la machine est réduite à son mouvement, à sa force motrice

**L'organisme** n'est pas seulement cette force motrice, mais aussi force formatrice.

↳ “Bildende Kraft”

Ainsi, l'organisme doit avant tout être considéré comme un **TOUT**, comme un **INDIVIDU** car son ensemble échappe aux déterminations du **MÉCANISME**.

Le corps vivant est toujours **PLUS** que la matière qui le compose.

↳ Ce **PLUS** limite la validité de l'analyse mécaniste et matérialiste du corps vivant.

## Dès lors, comment caractériser le corps vivant?

**JACQUES MONOD** est plus précis que KANT, dans *Le hasard et la nécessité*

il détermine les caractéristiques de l'être vivant, qui est désigné comme “étrange” :

- l'ÉTRANGE objet qui est le corps est bien étrange car il n'est pas réductible à la dimension simple d'un objet, le corps est beaucoup plus complexe

↳ Il détermine donc 3 caractéristiques de l'être vivant :

### 👉 LA TÉLÉONOMIE

{ êtres vivants } = objets doués d'un projet qu'à la fois ils représentent dans leurs structures et qu'ils accomplissent par leur performances

↳ l'être vivant se caractérise par son projet, son programme, sa **fin**

↳ il faut que la vie de l'être vivant puisse être comprise comme une *activité finalisée*

La machine est elle aussi finalisée (elle est construite pour un but précis) mais cette finalité reste extérieur à la machine :

- ↳ l'engrenage d'une montre peut tout aussi bien servir autre part, **eg** : dans un train, ou autre...
- ↳ la finalité de la machine résulte toujours de forces appliquées de l'extérieur

L'être vivant, lui est la finalité lui même. Autrement dit :

*l'organisation cellulaire de l'être vivant résulte d'un programme génétique qui n'est pas appliqué par l'extérieur sur cet être*

La **TÉLÉONOMIE** est ainsi la création de structures moléculaires de plus en plus complexes, structures impliquant ordre, hiérarchie, organisation, qui sont autant de propriétés essentielles à l'être vivant et bien étrangères aux machines ou autres automates.

### 👉 LA MORPHOGENÈSE AUTONOME

L'être vivant n'est pas fabriqué de l'extérieur mais se développe de façon autonome.

- ↳ le nez de Cléopâtre dépend seulement de son patrimoine génétique et pas du coup de ciseau d'un sculpteur inspiré

*“par le caractère autonome et spontané des processus morphologiques qui construisent la structure macroscopique des être vivants, ceux-ci se distinguent absolument des artefacts, aussi bien d'ailleurs que de la plupart des objets naturels, dont la morphologie macroscopique résulte en large part de l'action d'agents externes”*

*Le hasard et la nécessité, JACQUES MONOD*

C'est donc un déterminisme interne et autonome (le code génétique) qui assure la formation des structures des être vivants.

### 👉 L'INVARIANCE REPRODUCTIVE

L'être vivant transmet *ne varietur* (sans variation) l'information correspondant à sa propre structure (hormis mutations génétiques rares). Seulement, **ces mutations changent tout**.

- ↳ la mutation produit du hasard est fidèlement reproduite pour les individus suivant
- ↳ mais ces mutations peuvent être encouragées par des variables externes (donc +ou- prévisibles)
  - ↳ l'être appartient donc à un domaine intermédiaire, entre la science et la philo
  - ↳ l'homme n'est l'image, la finalité de rien, **si ce n'est de lui même**.

*“L'ancienne alliance est rompue ; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nul part. À lui de choisir entre le Royaume et les ténèbres”*

*Le hasard et la nécessité, JACQUES MONOD*

Ainsi, la biologie moderne ne résout par le problème de l'origine de la vie, mais ne fait que souligner ce mystère (pour ne pas dire le miracle) de l'apparition de la vie. Nous comprenons de mieux en mieux les mécanismes du vivant, mais la vie comme telle reste énigmatique.

- ↳ c'est une chose de préciser les contours de ce dont nous ignorons tout
- ↳ c'en est une autre de l'élucider

Si par corps nous entendons *corps vivant*, alors la compréhension de ce corps ne saurait se réduire au discours scientifique, comme le montre **Bergson, Sartre et Merleau-Ponty** :

- la réalité du corps outrepassa très largement le domaine de la science
- la science ne saisit dans le corps que les mécanismes qui le compose mais ne l'explique pas en tant que **TOUT** 👉 le corps est toujours plus que la somme de ses parties.



## SECOND ÉPILOGUE : LA MAIN ET L'HOMME

“ *Au commencement était le verbe* ” début de l'Évangile de **Saint Jean**

“ *l'homme est intelligent car il a des mains* ” **Anaxagore**, en s'inspirant d'*Aristote*

### L'hypothèse d'Anaxagore

L'origine de toute chose serait un problème sans solution. Mais quel sont donc les spécificités de l'homme?

↳ **LA MAIN**, *Traité sur les parties des animaux*, **Aristote**

↳ C'est l'hypothèse d'Anaxagore : l'homme est intelligent car il a des mains

### De façon simple :

cette hypothèse consiste à dire que la spécificité de l'homme réside dans le fait d'avoir assumé une disposition anatomique particulière première, dont l'expression la plus tangible est *la main*

↳ cette disposition anatomique particulière aurait contribué, pour une part très importante, à l'apparition et à la formation de l'humanité

↳ à l'extrême : il y a eu d'abord la main puis l'homme

👉 L'homme ne serait ni à l'image de DIEU, ni à sa propre image, mais à l'image de la **MAIN**

↳ l'homme prolonge son rayonnement avec l'outil ⇒ *Évolution créatrice*, **Bergson**

Ainsi, on peut toujours rester le faux débat schéma qui du premier poule / oeuf :

- ce qu'il y a en premier pour l'homme, c'est les outils
- ou ce qu'il y a en premier pour l'homme, c'est la pensée

↳ Seulement, on oublie la dimension autour de la *main* qui casse le débat

### Dans les deux cas :

La main n'est ni *seulement un outil* :

- elle permet de fabriquer d'autres outils différents

La main n'est ni *seulement produit de la pensée* :

- elle n'est tout simplement pas créée par la pensée mais est apparue par l'évolution

Ce n'est pas par ce que l'homme est intelligent qu'il a des mains, mais c'est l'inverse.

↳ D'où : “ *l'homme est intelligent car il a des mains* ” **Anaxagore**, en s'inspirant d'*Aristote*

↳ la **MAIN** est première du p.d.v. ontologique et chronologique



🖼️ Ainsi, **RODIN** sculpte dans le marbre une main ouverte et dans la paume de cette main repose une femme encore prise dans la gangue. Fulgurant raccourci d'une étrange idée où la main a accouché de l'humanité.

🖼️ *La main de Dieu*, **RODIN**

## La main paléontologique

On retrouve la même idée de “main première” dans l’étude paléontologique de l’homme. L’augmentation de la taille du cerveau à lieu au cours de l’évolution de l’homme, mais la main est présente dès le départ et est un membre particulier.

L’évolution de l’homme ne se fait pas verticalement, mais il y a des évolutions en parallèle :

- la main est présente dans toutes ces évolutions
- du point de vue archéologique, c’est même les outils et la main qui précèdent le développement du cerveau

↳ la main ne serait pas le prolongement du cerveau mais celui de la main

✓ Ainsi, l’hypothèse d’Anaxagore qui paraît surprenante n’est pas absurde, et la science montre que cette hypothèse est cohérente et sensée, que la question mérite d’être posée.

✚ Cependant, c’est une chose de faire des hypothèses mais comment s’en servir? Que peut apporter à la réflexion philosophique une pareille proposition? Dans quelles directions engage-t-elle le travail de la pensée? Voyons ça tout de suite.

## Pour une métaphysique de la main

Pour développer une *métaphysique de la main* il faut :

- prendre au sérieux l’hypothèse selon laquelle la main par ses actions et sa morphologie structure le cerveau et l’activité de l’homme.
- avoir conscience du fait que la main n’est pas seulement un outil mais a engendré de nouvelles espèces de mammifères par une spécialisation des activités de **la main à 5 doigts**

↳ la PENTADACTYLIE

Certes la main donne naissance à des outils et toutes les civilisations humaines trouvent plus ou moins leurs fondements. La main est une véritable destination, l’essentiel est ici :

“Ce qui caractérise l’homme comme animal raisonnable se trouve dans la forme et l’organisation de sa main, de ses doigts et de ses dernières phalanges et réside en partie dans leur structure, en partie dans la délicatesse et leurs sensibilité ; en cela la nature a rendu l’être humain capable, non d’un seul type mais de toutes les formes de manipulation, et l’a rendu par conséquent susceptible d’utiliser la raison, montrant par là que sa disposition technique ou son habileté sont celles d’un animal raisonnable.”

*Anthropologie du point de vue pragmatique, KANT*

Ainsi, du seul fait du corps, l’homme ne peut être sur le même plan que l’animal. L’éducation qui vient ensuite termine le processus d’humanisation du corps de l’*homo sapiens sapiens*.

Il y a souvent un débat **matière / esprit**, en d’autres temps, **matérialiste / marxisme**...

Seulement, un jour, a surgi quelque part en Afrique, un corps semblable à tous les corps, et pourtant à nul autre pareil tant il était proche de penser par lui-même, et d’indiquer ainsi le chemin.

**Ce corps, c’est la main. Quant-au chemin, il est pour partie derrière nous, pour partie devant nous. Qu’il soit encore devant, voilà au moins une bonne raison de ne pas oublier, chemin faisant, celle qui nous l’a indiqué.**